DÉPÔTS, PANOPLIES ET ACCESSOIRES DANS LES SÉPULTURES DU SECOND ÂGE DU FER EN PICARDIE

Sophie DESENNE, Ginette AUXIETTE, Jean-Paul DEMOULE , Stéphane GAUDEFROY,
Bénédicte HENON, Sylvain THOUVENOT
avec la contribution de Thierry LEJARS

Dans le cadre du projet de recherche sur les gestuelles funéraires, l'étude de près de 700 ensembles laténiens (de La Tène A1 à La Tène D2) en Picardie et ses marges a permis l'élaboration d'une grille de lecture autorisant une présentation hiérarchisée des données ainsi qu'une approche synthétique des dépôts funéraires.

L'analyse rencontre certaines limites liées à l'état des connaissances. Le corpus n'est, en effet pas réparti uniformément dans le temps et dans l'espace, ce qui entraîne la sous-représentation de certaines étapes chronologiques dans plusieurs secteurs géographiques. Ainsi les sites de La Tène ancienne (La Tène A et B) sont quasi absents dans la Somme, et les sites de La Tène moyenne et finale (La Tène C et D) sont peu nombreux dans le département de l'Aisne (Desenne *et al.* ce volume).

La pratique de l'incinération pour une partie des ensembles funéraires exclut toute analyse fine du costume, tel qu'il peut être révélé par la position des fibules ou des différentes parures. Sont également exclues de cette analyse toutes les éventuelles pièces composées de matières organiques de type plume, bois, fibres végétales ou animales. Cette présentation ne prend en compte que le mobilier en matière non périssable, de type métal, os, verre, pierre …

Malgré ces lacunes, nous disposons d'un corpus de plus de 4300 objets, répartis en différentes catégories fonctionnelles (Demoule 1999, Baray 2003), qui correspondent aux effets personnels, à l'outillage, au petit mobilier, à l'alimentation, au transport.

Portés par les défunts ou déposés dans la tombe, ces objets semblent dotés d'une fonction ordinaire, voire symbolique, qui évoque le statut de l'individu, sa fonction, ou sa capacité à polariser une certaine quantité de nourriture (Auxiette *et al*. 2002).

LES EFFETS PERSONNELS

Les effets personnels déposés dans les tombes expriment la volonté de marquer, après la mort, le sexe, probablement la classe d'âge et surtout le statut social de l'individu, qu'il soit inhumé ou incinéré. Comme l'attestent souvent les traces d'utilisation sur ces objets, leur origine serait issue d'un prélèvement direct sur les biens du défunt ou dans certains cas de ses proches. L'image de l'individu ainsi transposée du vivant vers l'au-delà nous renseigne donc assez fidèlement tant sur l'évolution des pratiques funéraires que sur celle des modes et des coutumes en cours dans la culture laténienne en Picardie.

Trois catégories d'objets se rapportant directement au corps ont été définies : les accessoires vestimentaires, la parure et l'armement. Deux autres catégories correspondent à des dépôts en relation avec les activités de l'individu : les trousseaux et les couteaux.

LES ACCESSOIRES VESTIMENTAIRES

Les accessoires vestimentaires regroupent les objets liés directement aux vêtements ou aux enveloppes périssables des corps inhumés ou des amas osseux incinérés. Il s'agit principalement des fibules, mais aussi de certains objets ubiquistes rattachés aux traitements du corps comme les anneaux, les agrafes ainsi que les ceintures.

Les fibules

Dans 35,5 % des cas, les ensembles funéraires ont livré des fibules dont 90 % sont en fer et 10 % en bronze. On observe aussi de rares ajouts de matériaux précieux comme le corail et l'or. Ces proportions globales masquent de grandes disparités chronologiques dans la nature, la fonction, et l'usage de ces pièces.

Au Ve s. avant notre ère, la fibule est déposée dans moins de 15 % des sépultures (fig. 1). Elle est souvent unique. En fer ou en bronze, elle se présente principalement comme une attache de vêtement, portée à hauteur des épaules et de préférence par les hommes.

Du IVe au milieu du IIIe s. avant notre ère, le nombre de fibules par tombe tend à augmenter ainsi

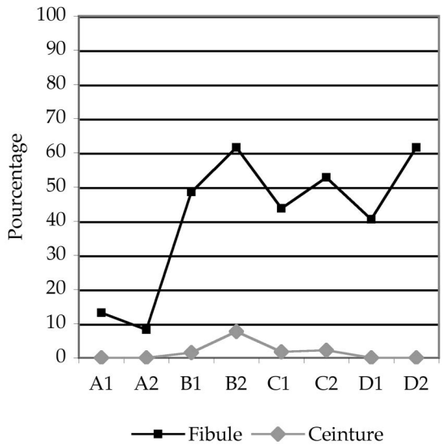

Fig. 1 - Répartition chronologique des tombes à fibule et ceinture.

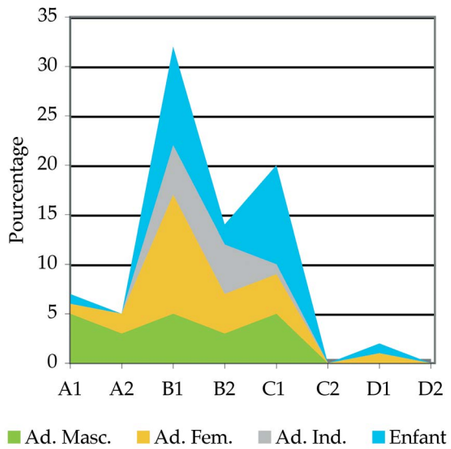

Fig. 2 - Distribution sexuelle des tombes à fibule par étape chronologique.

que la proportion de sépultures qui en contiennent, jusqu'à 67 % de l'ensemble du corpus. Si on trouve des fibules chez tous types d'individus, cette augmentation met toutefois en évidence l'apparition d'une nouvelle mode féminine (fig. 2). Alors que le port de la fibule unique chez les hommes évolue peu, chez les femmes en revanche, elles vont souvent par paires et sont portées symétriquement aux épaules. De plus, la part des exemplaires en bronze et décorés atteint alors son maximum. La fibule comme accessoire vestimentaire féminin s'affiche ici comme élément de parure et de richesse. L'expression la plus ostentatoire de ce phénomène se retrouve dans la grande broche à décor plastiques d'Orainville (fig. 3, Desenne *et al.* 2005).

Dans les dernières inhumations de la seconde moitié du IIIe s. avant notre ère, la prédominance des exemplaires en fer, le nombre réduit par sépulture

Fig. 3 - Une fibule en bronze à Orainville "La Croyère", tombe 3 (*cliché, Conservare*).

et la position préférentielle sur le thorax supposent une modification sensible de leur usage, même si la fibule demeure un objet commun. Un abandon de l'emploi comme attache de vêtement au profit de celui d'attache de « linceul » est fortement envisagé.

Dans les incinérations de La Tène moyenne et finale, près d'une tombe sur deux contient au moins une fibule et leur nombre peut atteindre six exemplaires. Elles sont presque toutes en fer. Dans 74 % des cas, ces objets sont associés à l'amas osseux. Leur rôle d'attaches de contenants périssables pour les restes incinérés semble donc privilégié bien qu'il soit aussi possible d'envisager leur présence comme un témoignage matériel d'un prélèvement sur les restes d'un défunt habillé.

Les anneaux et les agrafes

Dans certaines tombes des Ve et le IVe s. avant notre ère, des anneaux et des agrafes en bronze ou en fer sont parfois associés au corps du défunt sans qu'il soit possible de leur attribuer un autre usage que celui d'élément d'attache de vêtements ou de « linceul ».

Les ceintures

Les ceintures considérées ici sont uniquement les accessoires vestimentaires et ne comprennent donc pas les éléments de ceinturon et de suspension des armes de poing et des couteaux.

Fig. 4 - Une ceinture à anneaux en bronze à Orainville "La Croyère" tombe 4 (*cliché, Hervé* Paitier, *INRAP*).

Il s'agit de ceintures métalliques articulées et strictement féminines attestées dans moins de 2 % du total des sépultures. Essentiellement en bronze, plus rarement en fer, cet attribut caractérise une mode vestimentaire qui n'apparaît pas avant le milieu du IVe s. avant notre ère (fig. 1 et 4). Elle s'exprime surtout durant la première moitié du IIIe s. avant notre ère, dans 7,4 % des tombes. On retrouve ponctuellement ce type d'objets jusqu'à La Tène C2 dans certaines incinérations.

LES ÉLÉMENTS DE PARURE

Les éléments de parure englobent les objets portés par le défunt, dont la fonction est décorative, statutaire et/ou apotropaïque. Ce mobilier semble préférentiellement porté par les défunts inhumés entre le Ve et le milieu du IIIe s. avant notre ère (La Tène A1 à B2). Il se raréfie nettement dans les incinérations et ce jusqu'à La Tène D2.

Sur l'ensemble des individus, seuls 19 % des défunts sont parés de bijoux. Le mobilier conservé se compose essentiellement de « parures annulaires » (Demoule 1999) constituées de torques (55), bracelets (141), anneaux (44), bagues (7), boucles d'oreille (5), mais aussi de perles (266) et pendeloques (4) parfois montées sur un fil métallique (11).

Les torques

Portés au cou, les torques concernent moins de 10 % des sépultures. Attribut féminin spécifique, hormis dans deux cas, il ne s'acquiert pas avant l'âge de cinq ans. Il est en bronze ou rarement en fer, porté seul, à l'exception d'un cas. Il constitue l'élément central d'une panoplie qui associe régulièrement des bracelets et des pendeloques. Caractéristique des parures des Ve et IVe s. avant notre ère, sa plus forte représentation est située au début du IVe s., où 37 % des individus en possèdent (fig. 5). Il disparaît ensuite totalement vers le milieu du IIIe s., alors qu'apparaissent fibules décoratives et ceintures métalliques.

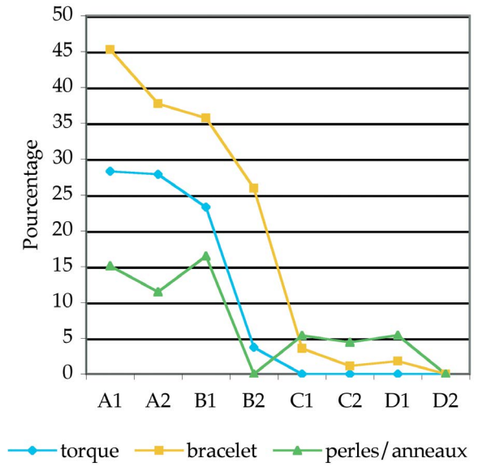

Fig. 5 - Répartition chronologique des tombes à torque, bracelet, perle, anneau et autre pendentif.

Les bracelets et brassards

Les bracelets sont portés seuls, ou par paire et parfois par trois. Attributs essentiellement féminins, ils sont aussi présents dans des tombes masculines. Plus fréquents que les torques (14 % des sépultures), ils suivent cependant la même évolution que ces derniers au fil de la séquence (fig. 5). Leur plus forte fréquence est observée à la charnière des Ve et IVe s. avant notre ère, période à laquelle un individu sur deux en possède. Ils sont alors généralement en bronze et rarement en fer (fig. 6), portés préférentiellement par paire chez les femmes. Ils accusent une nette diminution vers le milieu du IIIe s. Par la suite, le port du bracelet est plus rare, moins spécifique d'un sexe et les matériaux sont plus variés : bronze, fer, verre et lignite. Enfin, les brassards sont anecdotiques et ne concernent que trois défunts dont deux hommes.

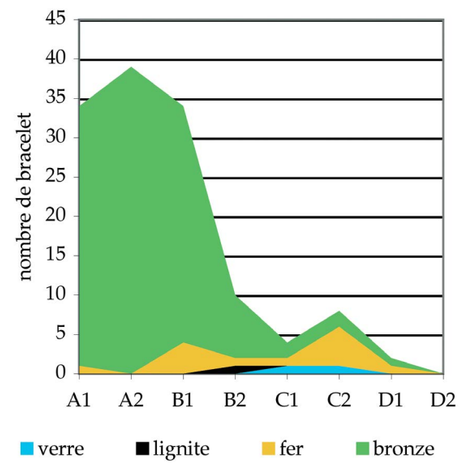

Fig. 6 - Répartition chronologique des bracelets par matériaux.

Les perles, les anneaux et autres pendentifs

Les perles, les anneaux et autres pendentifs représentent 314 objets retrouvés isolés ou groupés, et plus ou moins bien représentés sur l'ensemble de la séquence. Ils étaient attachés par des liens organiques ou liés par des fils métalliques et suspendus, pour la plupart, directement au cou ou au torque. On note une grande variété de formes et de matériaux : métal, verre, ambre, corail.

Quelques données semblent significatives dans l'évolution de ce mobilier (fig. 5). Les perles sont portées par des individus dès le plus jeune âge avec plusieurs cas d'enfants de 12 à 18 mois. Attributs féminins, leur fréquence suit celle des torques et des bracelets. On note en particulier un pic des grands anneaux de verre à la fin du Ve s. avant notre ère. La même phase est marquée par l'association des perles de verre et d'ambre. Les perles en corail sont spécifiques des tombes féminines à char de la première moitié du IVe s. Vers le milieu du IIIe s., la plupart de ces éléments tendent à disparaître pour ne plus exister que de manière sporadique dans les phases suivantes. Les perles d'ambre réapparaissent dans les incinérations à La Tène C1 et celles en verre plutôt à La Tène D1.

Les bagues et les boucles d'oreille

Les bagues et les boucles d'oreille sont rares, respectivement présentes dans sept et trois tombes ; elles seraient plutôt féminines mais sans distinction d'âge. En bronze ou en or, elles n'apparaissent qu'entre le Ve et le IIIe s. avant notre ère. La nature même de ces objets ne semble pas révéler de statut particulier chez les individus, à l'exception des exemplaires en or, caractéristiques des tombes à char féminines de la première moitié du IVe s. Dans ces derniers cas, la valeur du matériau semble prépondérante sur la nature de l'objet.

Évolution de la parure

Les 532 éléments de parure représentent 237 « bijoux » (exemple : un collier pouvant regrouper 12 éléments) et se distribuent dans 117 sépultures. La répartition de ce mobilier sur l'ensemble du faciès chrono-culturel révèle de fortes disparités entre les différentes étapes chronologiques (fig. 7) et un effectif moyen compris entre 1 et 3,8 parures.

À La Tène A1, la majorité des défunts sont dotés de parures, celles-ci peuvent être modestes et constituées d'une seule pièce ; seuls de rares individus bénéficient de 4 à 5 bijoux. À La Tène A2, on note une diminution du nombre d'individus parés, et l'existence de tombes très richement dotées. Parmi les individus bénéficiant de ce type de mobilier, on remarque un degré de richesse plus marqué avec une majorité de défuntes portant des

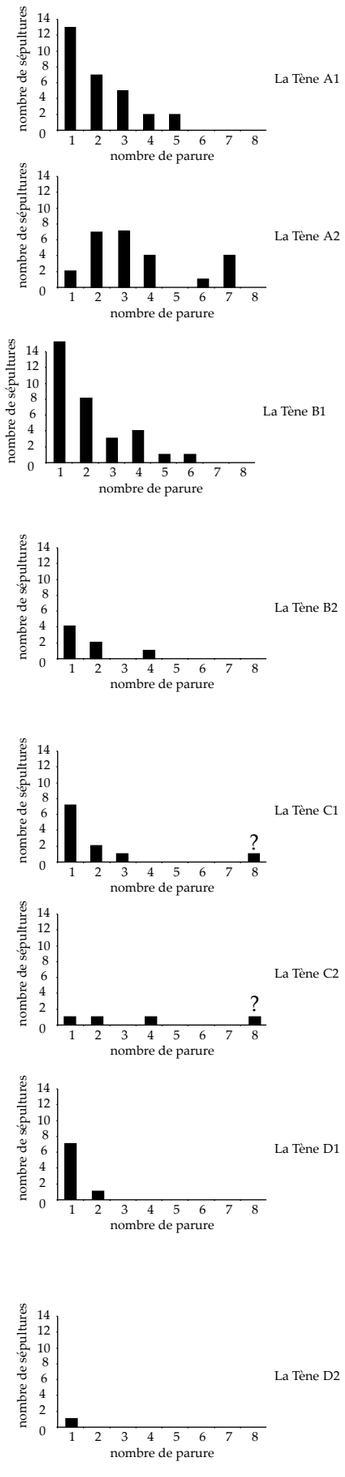

Fig. 7 - Distribution de la richesse des parures par étape chronologique (en nombre d'objets).

ensembles réunissant de 2 à 4 parures. La diminution du nombre de défunts bénéficiant de ce mobilier et, à l'inverse, l'augmentation du nombre moyen de bijoux, révèlent peut-être une hiérarchisation plus marquée et un plus grand écart dans les différences de richesse. À La Tène B1, le nombre de défunts dotés de parure tend à augmenter, et l'on remarque deux groupes d'individus, le premier, majoritaire, portant de 1 à 2 bijoux et le second plus restreint portant des ensembles de 3 à 6 pièces. Ces quelques indices indiquent sans doute une meilleure répartition de ce type de mobilier sur l'ensemble de la population, mais ne peuvent être comparés aux pratiques du début de la séquence chronologique (La Tène A1). Avec seulement un quart des défunts parés, s'amorce, à La Tène B2, un profond changement dans les pratiques, illustré par une diminution importante de la part de la parure dans « l'habillement du défunt ». Cette tendance ira grandissant puisque les sépultures à parure représenteront moins de 10 % à partir de La Tène C1 avec des ensembles dépassant très rarement 2 objets. La pratique de l'incinération peut être ici l'un des éléments moteurs de ces modifications.

La parure annulaire (torque, bracelets …) abondante au début de la séquence, se raréfie à La Tène B2 pour quasi disparaître à La Tène C1. À l'inverse, les fibules au rôle polyvalent (accessoire vestimentaire/parure), rares au tout début se développent à La Tène B1 et deviennent par la suite l'élément de « parure » métallique utilisé de façon presque exclusive.

L'ARMEMENT

Les tombes à armes, strictement masculines, ne représentent que 5 % de l'ensemble des sépultures. Mais entre le Ve et le milieu du IIIe s. avant notre ère, leur proportion avoisine 10 %, alors qu'elle chute à moins de 3 % à partir de La Tène C1 (fig. 8).

Des évolutions sensibles dans le choix de ces armes en fer (Rapin 1990) et de leur mode de dépôt sont aussi perceptibles.

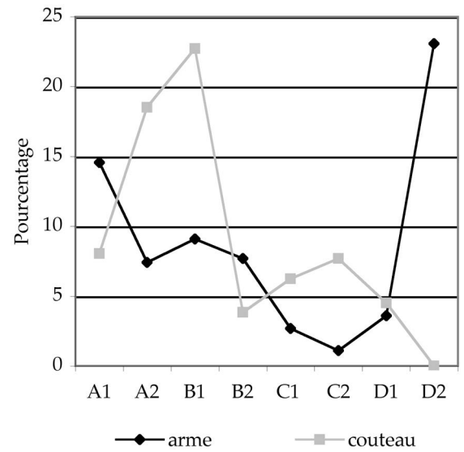

Fig. 8 - Répartition chronologique des tombes à armes et à couteau.

Fig. 9 - Poignard et épée en fer à Bucy-le-Long "La Héronnière" (*cliché Hervé Paitier INRAP*).

Au Ve s. avant notre ère, l'arme de poing des hommes adultes est constituée par le poignard, porté dans son fourreau à la ceinture. De une à quatre pointes de lances placées le long du corps complètent la panoplie militaire de cette période. Les jeunes garçons sont eux dotés de lances ou de javelots à embout ferré, lequel est qualifié parfois à tort de talon de lance.

À partir du IVe s. avant notre ère, l'épée supplante le poignard, mais elle n'est plus portée (fig. 9). Elle est toujours déposée le long du bras droit avec fourreau et ceinturon ou baudrier. Le nombre de pointes de lances par individu tend alors à diminuer. Le bouclier, dont seul le manipule s'est conservé, n'apparaît que vers le milieu du IVe s. Il est déposé sur la partie gauche du corps. Le passage à l'incinération marque ensuite une modification sensible des gestuelles. À partir de La Tène C1, les armes se raréfient. Qu'il s'agisse d'épées, de pointes de lance isolées ou d'éléments de bouclier, ils sont brisés, pliés ou simplement représentés par un fragment.

LES TROUSSEAUX

Sous le vocable de « trousseaux » sont réunis des objets personnels souvent associés au sein d'un même dépôt ou parfois isolés qui évoquent la toilette ou l'outillage du défunt. Dans de nombreux cas, ces instruments et outils ont été réunis dans la tombe au sein de contenants périssables dont subsistent les seuls éléments métalliques de bouclerie : anneaux, tubes terminaux de sangles, anses et poignées. Ces lots d'objets incluent aussi parfois des céramiques. Ces « trousseaux » se retrouvent dans 14 % des sépultures, mais là encore des variations chronologiques tant quantitatives que qualitatives dans la nature des dépôts sont sensibles. Les éléments de bouclerie sont particulièrement significatifs des riches tombes féminines de la seconde moitié du Ve s. avant notre ère (LT A2, Desenne *et al*. à paraître). Ces dépôts contiennent des fusaïoles, des aiguilles à chas et surtout des petites trousses de toilette avec pince à épiler et *scalptorium* en fer. Ces mêmes trousses de toilette, ainsi que le rasoir, constituent le pendant masculin contemporain. Les éléments de bouclerie en sont toutefois absents. À la fin du Ve s. avant notre ère, un pic est atteint avec 44 % des sépultures possédant des trousseaux. Jusqu'au milieu du IIIe s., cette proportion ne cesse de baisser, pour remonter ensuite à hauteur de 20 % des tombes. À La Tène C1, un bouleversement important intervient (fig. 10). Quatre faits sont marquants : les *scalptoriums* disparaissent tandis qu'apparaissent les forces ; les petites pinces à épiler souvent assemblées en trousses sont supplantées par de grandes pinces ; les rasoirs se diversifient et les premiers outils à vocation artisanale apparaissent (haches, gouges, alène, ciseau et autres faucilles).

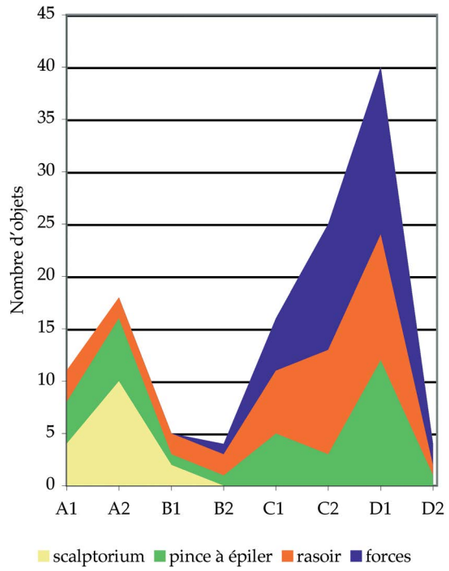

Fig. 10 - Évolution de la « toilette ».

À La Tène C2 et surtout à La Tène D1, la forme et l'association fréquente des pinces à épiler, des rasoirs et des forces pose le problème de leur fonction. Identifiés comme nécessaire de toilette, fonction traditionnellement admise, l'hypothèse d'outils qui pourraient être liés par exemple au travail de la laine et des peaux, semble aussi envisageable.

LES COUTEAUX

Les couteaux en fer sont attestés dans 8 % des sépultures. Ils couvrent toute la séquence mais sont particulièrement fréquents au IVe s. avant notre ère où ils se rencontrent dans plus de 20 % des sépultures (fig. 8). Dans 54 % des cas, cet objet est en relation directe avec le dépôt de viande, en particulier le porc. Dans 10 % des cas, il apparaît comme un effet personnel, mis dans un étui et associé voire porté à la ceinture. Ces objets spécifiques sont des attributs masculins et sont contemporains des poignards portés au Ve s. avant notre ère.

LE TRANSPORT

Le corpus comprend 12 ensembles funéraires ayant livré des mobiliers se rapportant aux véhicules hippomobiles et aux harnachements. Ces sépultures représentent 1,7 % de l'ensemble du corpus. À l'image de leurs équivalents extrarégionaux, ces ensembles se singularisent par la nature, la quantité et la qualité du mobilier métallique et correspondent à des sépultures de haut rang social tant féminines que masculines. Elles se dissocient en deux groupes diachrones : 7 tombes à char et

à inhumation de La Tène A/B/C1, d'une part et 5 tombes à harnachements et à incinération de La Tène C2/D, d'autre part.

Dans le premier groupe à inhumations, le véhicule est déposé complet avec le harnachement des chevaux. En revanche, dans les incinérations, seul le harnachement pour deux chevaux est représenté. Il est donc permis de voir dans ces derniers ensembles, non pas des tombes de cavalier mais plus vraisemblablement des « tombes à char » symboliques dont le simple harnachement constitue la *pars pro toto* du char funèbre marquant ainsi la permanence, sous plusieurs modes de représentation symbolique, du char comme emblème du pouvoir de l'individu sur sa communauté (Desenne & Thouvenot 2007).

LES DÉPÔTS SUGGÉRANT L'ALIMENTATION

Les dépôts d'aliments sont suggérés par des témoins directs, comme les restes osseux des pièces de viande, et des témoins indirects comme la vaisselle en céramique, en métal, et dans de rares cas des ustensiles de cuisine.

LE MOBILIER CÉRAMIQUE : ÉVOLUTION DES PRATIQUES FUNÉRAIRES ET DES MODES « ALIMENTAIRES »

La base de données rassemble 628 ensembles céramiques, soit 2086 récipients. Présent dans 92 % des tombes, le récipient céramique constitue donc l'objet le plus commun qui accompagne presque tous les défunts. Mais les différences entre individus n'en restent pas moins marquées et s'expriment au travers de très fortes variations tant quantitatives que qualitatives.

Pour l'ensemble du corpus, le nombre de vases déposés varie de 1 à 26, mais près de trois quart des tombes ne contiennent que 1 à 3 vases.

Le nombre moyen de vases par tombe est très fluctuant, entre La Tène A où il est à son minimum (2,6 individus) et La Tène D1 où il atteint son maximum (4,6 individus, fig. 11).

Ces moyennes recouvrent des écarts plus ou moins marqués suivant les périodes. En effet, si à La Tène B et D, l'ensemble des tombes est bien doté, à La Tène C, à l'exception de quelques rares cas, le dépôt d'un vase unique est majoritaire.

La richesse du dépôt évolue également en fonction du sexe et de l'âge de l'individu.

Les tombes masculines sont en moyenne mieux dotées que les tombes féminines au début de la séquence, mais cette tendance s'inverse à la fin du IVe s. avant notre ère. Aux étapes ultérieures, la pratique de l'incinération ne permet plus de confronter les données.

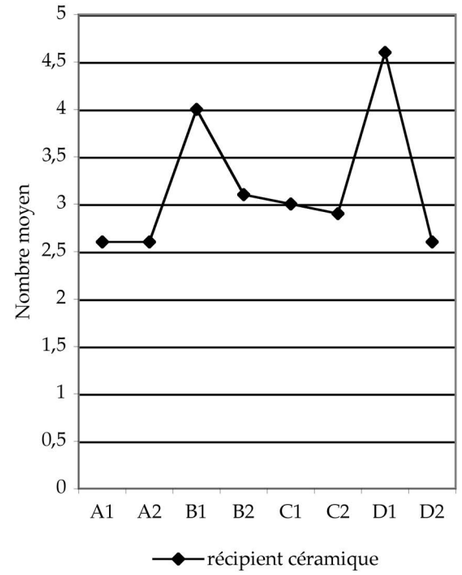

Fig. 11 - Évolution du nombre moyen de vases par tombe.

Aucune tombe d'enfant n'apparaît parmi les plus riches quelles que soient les époques, même si certains dépôts sont conséquents.

Afin d'appréhender les évolutions dans la composition des dépôts céramiques, nous avons établi un classement fonctionnel fondé sur des critères morphologiques et volumétriques.

Nous avons distingué des récipients destinés au stockage, à la présentation et à la consommation, des solides comme des liquides (fig. 12 et 13). Aucun récipient destiné à la transformation des aliments comme les faisselles ou les vases de cuisson, n'a été identifié.

Les récipients de stockage se caractérisent par une grande capacité de contenance et servent de réserve, a priori pour des aliments, de type céréales ou salaisons. Ils sont très peu représentés dans les dépôts (3% des récipients déterminés). Les vases de préparation dominent largement les ensembles (38 %), suivis par les vases de consommation de solides (33 %) puis des vases de consommation de liquides (26 %).

Les récipients destinés à la préparation et la présentation réunissent les ustensiles avec lesquels on aura confectionné les repas solides et dans une moindre mesure les boissons (passoires).

Parmi eux, près de la moitié correspondent à des formes ouvertes et profondes (jattes ou plats creux, 47 %). Les pots fermés constituent l'autre série dominante (40 %). Les formes hautes ouvertes

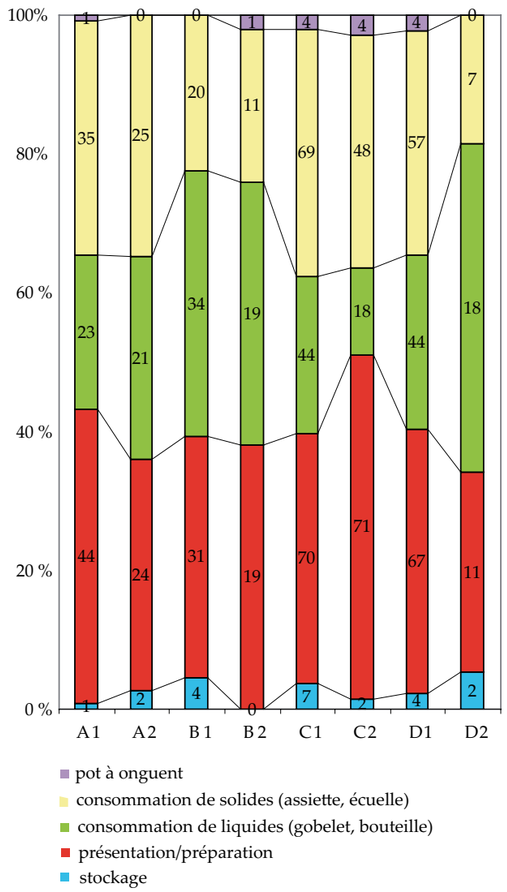

Fig. 12 - Évolution proportionnelle des catégories fonctionnelles.

sont moins fréquentes (11 %). Quant aux ustensiles spécifiques, couvercles et passoires, leur présence reste très rare (1 %).

Les récipients destinés à la consommation s'apparentent à nos assiettes et sont dominés par les récipients surbaissés ouverts (assiettes, 44 %), suivis par les récipients ouverts peu profonds (écuelles, 37 %) et les formes fermées basses (19 %).

Les récipients destinés à la consommation des liquides sont très nettement dominés par la présence des bouteilles (60 %), suivis des gobelets (38 %). Les amphores sont très rares (2 %) et toujours incomplètes.

Ces différentes catégories fonctionnelles sont très inégalement représentées dans les dépôts. Même dans les tombes où le nombre de récipients est très élevé, l'ensemble des catégories n'est jamais représenté. Au contraire, on observe souvent une orientation du service, tantôt vers les récipients destinés à la présentation, tantôt vers les récipients destinés aux liquides. Les récipients de consommation de solides restent bien présents mais sont rarement les plus nombreux.

Le service à boire connaît son apogée à la fin de La Tène B où la bouteille et le gobelet ont parfois la même forme, voire le même décor ; ce service s'étend également à d'autres récipients, ceux de consommation de solides notamment. Pour les périodes suivantes cet appariement tend à disparaître.

Les cratères des phases anciennes montrent les plus grandes capacités de contenance (jusqu'à 150 l) et sont régulièrement associés à de petits gobelets retrouvés à l'intérieur. Ces objets d'usage collectif présents dans 40 % des tombes à La Tène B1, sont supplantés par des bouteilles de moins grande contenance, plus fermées, suggérant une évolution des modes de consommation à La Tène C2. Ces vases ne sont plus présents que dans 13 % des tombes.

Dans le même ordre d'idée, la raréfaction de l'assiette au profit de l'écuelle, au milieu du IIIe s. avant notre ère, pourrait être mis en relation avec un changement des habitudes alimentaires. Elle correspond d'ailleurs à l'augmentation des jattes de préparation, qui montrent sans doute un goût accru pour les plats semi-liquides. La mise en scène au sein de la tombe reflète aussi des différences dans les façons de « dresser » la table. Aux phases anciennes, les vases couverts par une assiette sont fréquents ; cet usage tend largement à disparaître par la suite.

Si à La Tène A, l'assiette caractérise les tombes riches en céramiques à l'inverse à La Tène finale, la jatte est la forme standard des ensembles à vase unique. À cette étape, on ne trouve les écuelles que dans les ensembles les plus conséquents.

Concernant le cas d'utilisation de certains récipients en tant qu'urne cinéraire, on constate qu'il n'existe pas de forme spécifique destinée à accueillir les cendres du mort (fig. 13). Sur les 19 urnes du corpus, toutes les catégories de récipients ont servi, à l'exclusion des gobelets.

Enfin, quelques récipients en forme d' « ampoule », se retrouvent tout au long de la période. Sans exclure une fonction culinaire, l'analogie de forme avec l'aryballe grecque, qui servait au transport de l'huile utilisée lors des cérémonies et parfois des rites funéraires doit être soulignée. De même, de très petits récipients, parfois simple cupule grossière, pourraient avoir servi de mortiers (pigments ?).

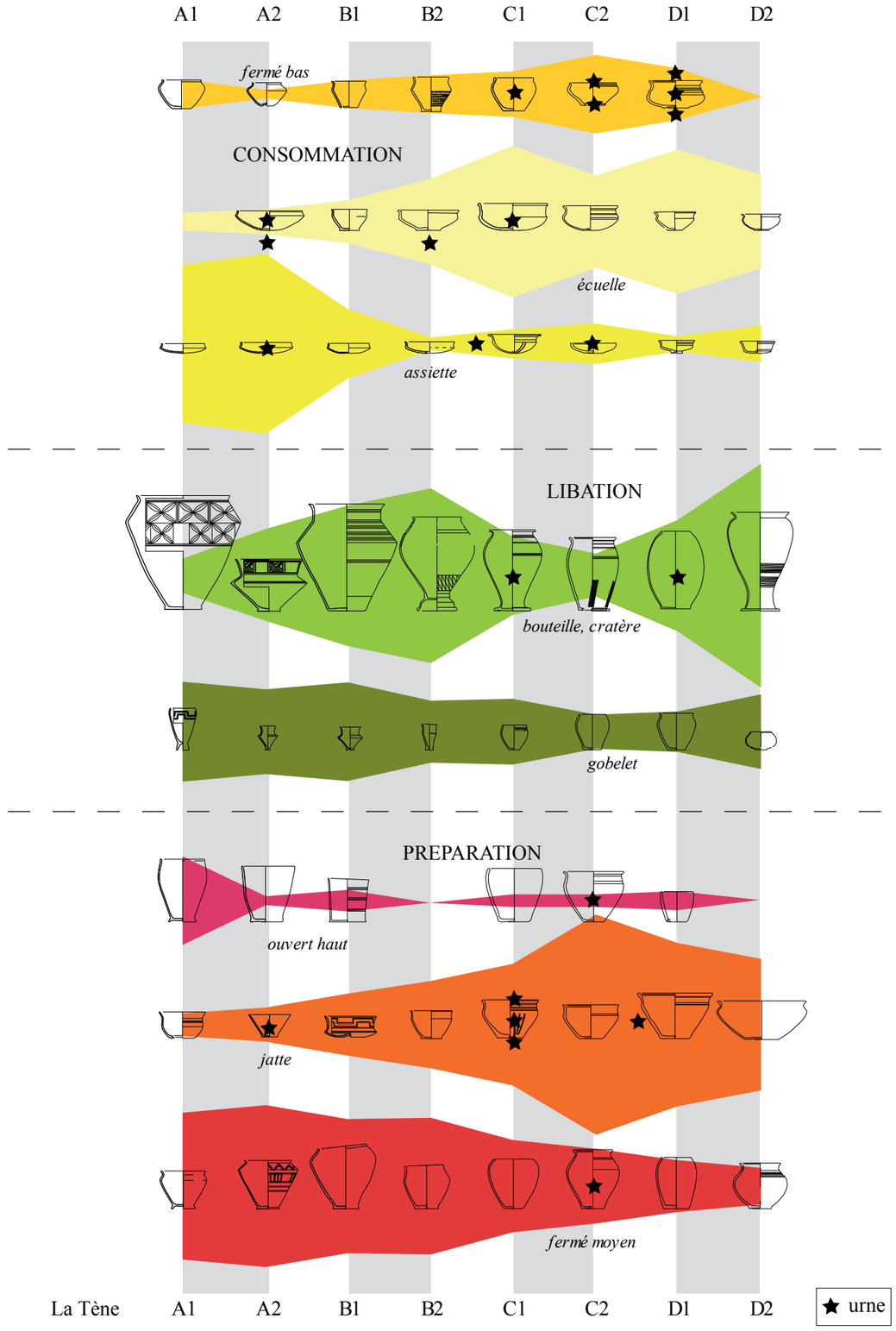

Fig. 13 - Évolution de la fréquence des récipients dans les tombes.

LES DÉPÔTS DE MOBILIER MÉTALLIQUE

Aux récipients en céramique s'ajoute un très faible effectif d'objets associés à la préparation et à la cuisson du repas (n=17) tels que les chaudrons, landiers, crémaillères, grils, fourchettes à chaudron, et cuillères ; ainsi que des seaux (n=16) et bassins (n=3) que l'on associe aux rites de boisson. Ces objets sont toujours issus de tombes moyennement ou richement dotées, associés à d'autres éléments du « repas funéraire », voire du banquet.

Les chaudrons, crémaillère et landiers sont exclusivement représentés à La Tène C, dans la Somme, alors que les grils apparaissent plus tardivement à La Tène D, dans l'Aisne et la Somme.

LES DENRÉES ALIMENTAIRES : VARIABILITÉS ET ÉVOLUTIONS DES OFFRANDES ANIMALES

Vingt-deux nécropoles sur soixante-treize ont livré des données exploitables sur les offrandes animales. Parmi celles-ci et pour une «fréquentation» d'environ cinq siècles (- 475 / + 50), ce sont près de 50 % des tombes qui ont livré des indices de viande avec de l'os. La précision est importante car nous n'avons aucune idée des pièces de viande désossées qui pouvaient être déposées.

Il ressort de cette analyse que le dépôt de pièces de viande est avéré dans 60 % des inhumations attribuées à La Tène ancienne d'une part, et qu'une chute très nette de cette pratique caractérise les tombes de La Tène moyenne et finale d'autre part au moment où la crémation se substitue à l'inhumation.

Les offrandes animales se présentent sous la forme d'os frais, notamment à La Tène ancienne et aussi au début de La Tène moyenne dans l'Aisne et l'Oise particulièrement ; puis la pratique de l'offrande incinérée (sur le bûcher) s'ajoute aux offrandes fraîches ou s'y substitue dans de rares cas. C'est d'ailleurs ce qui explique en grande partie la fréquence des « offrandes indéterminées » qui augmente considérablement à La Tène C et à La Tène D.

Sur l'ensemble du corpus, l'espèce la mieux représentée est le porc (30 %, fig. 14 et 15) ; ce sont dans la plupart des cas des sujets juvéniles. Le mouton tient la deuxième place et devient de plus en plus discret au cours du temps ; on voit alors s'affirmer le couple porc/poulet. Le bœuf occupe la troisième place des espèces sélectionnées et disparaît des offrandes funéraires à partir de La Tène moyenne.

Quelques associations récurrentes telles que le porc/mouton, le porc/bœuf et le porc/poulet sont

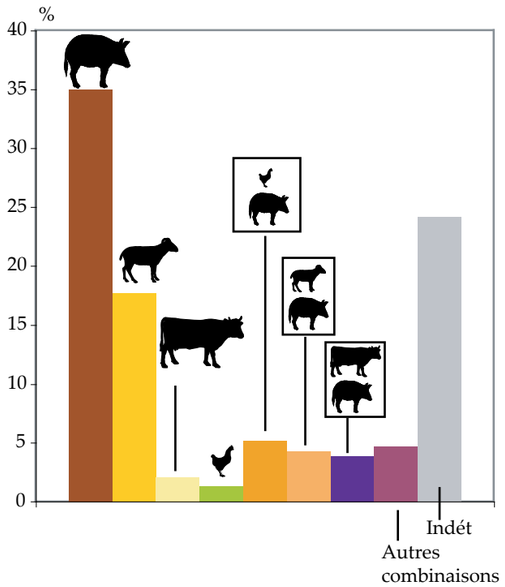

Fig. 14 - Proportion des différentes espèces animales.

notables. D'autres associations d'espèces existent également mais sont anecdotiques.

Le chien et le cheval sont absents des offrandes animales. Les rares occurrences de fragments osseux issus d'espèces sauvages sont toujours associées aux espèces domestiques.

Les associations d'espèces dans une même tombe, dites *offrandes multiples* (Auxiette 1995) sont le porc et le bœuf, le porc et le mouton, parfois le bœuf et le mouton. Dans de rares cas, certains inhumés ont reçu des offrandes triples : porc/mouton/bœuf, porc/bœuf/poulet, porc/mouton/poulet mais jamais bœuf/mouton/poulet. L'association de plusieurs espèces dans une même tombe caractérise certaines des tombes les plus riches.

Durant les cinq siècles, les offrandes simples sont beaucoup plus nombreuses que les offrandes multiples et ce indépendamment du sexe des défunts. Elles constituent la base de toute offrande animale. Les différents morceaux déposés sont en connexion plus ou moins stricte, dans la majorité des cas. Ils sont parfois disjoints avant d'être déposés, mais la désarticulation n'a pas laissé de trace sur la surface de l'os. Les os sont presque toujours entiers.

Des traces de découpe très nettes apparaissent au cours de La Tène moyenne avec la découpe du rachis et le sectionnement du bassin. La tête de porc fait quant à elle, toujours l'objet d'une découpe sagittale, quelle que soit la période.

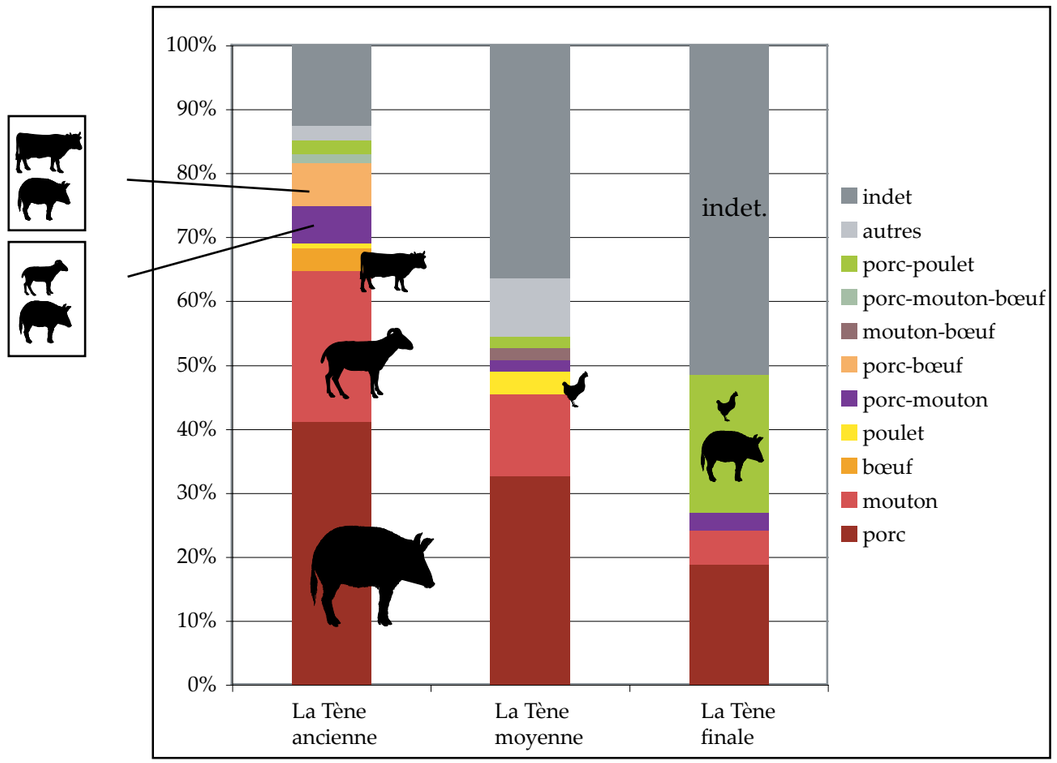

Fig. 15 - Évolution de la proportion des différentes espèces

Globalement, en l'absence de fracture et de traces de découpe sur les ossements, on peut supposer que les morceaux de viande n'ont pas été consommés mais qu'ils ont été cuisinés, ce qui explique les nombreux cas de désarticulation « propre » fréquemment rencontrés.

À La Tène ancienne, la partie anatomique du porc la plus souvent déposée est l'épaule. À la fin de La Tène moyenne et au début de La Tène finale, les crânes refendus, les épaules et les jambons sont présents dans des proportions plus ou moins similaires. L'offrande de rachis, quasi absente des phases les plus anciennes, tend à se multiplier. Les pieds des trois espèces principales ne sont presque jamais déposés ; le pied de porc apparaît dans les offrandes funéraires au cours de La Tène moyenne.

Les offrandes incinérées sont difficiles à appréhender et les rares occurrences ne laissent pas entrevoir des pratiques distinctes des offrandes fraîches quant au choix des espèces et des morceaux.

CONCLUSION

Malgré l'importance du corpus, nous devons souligner certaines disparités régionales et un certain déséquilibre, les nécropoles de La Tène A et B1 étant moins présentes à l'ouest, celles de La Tène B2 à D1, moins présentes à l'est et La Tène D2 étant très peu représentée en général. De même, certains problèmes taphonomiques peuvent se poser, notamment avec le développement de l'incinération.

Le corpus des sites étudiés se situe sur deux zones culturelles distinctes ; à l'est, l'Aisne, dont les confins s'ouvrent vers la Champagne et les Ardennes, et à l'ouest, l'Oise tournée vers la Somme voire au-delà. Ces différences s'expriment aussi bien dans les pratiques que dans le style des objets.

Malgré les différences et évolutions, notamment dans le costume funéraire ou les dépôts alimentaires, on ne peut qu'être frappé par une homogénéité des pratiques funéraires durant ces cinq siècles. En effet, le matériel funéraire représente une certaine

sélection des objets manipulés par les vivants. S'il n'y a pas de céramique spécifiquement funéraire, seule la céramique fine est déposée dans les tombes ; de plus, la nourriture carnée préparée et offerte aux défunts est différente de celle traditionnellement consommée par les vivants, en proportion des animaux représentés, avec le porc nettement majoritaire en contexte sépulcral.

Il existe néanmoins une coupure autour de La Tène B2 et de la fin du IIIe s. avant notre ère (La Tène C1), marquée par un remodelage des implantations funéraires et par des transformations dans certaines pratiques de dépôts, mais aussi par une forte baisse de l'échantillon dans certaines régions. Cette coupure peut être mise en relation avec des événements historiques, migratoires notamment.

Au cours du temps, on constate une diminution des dépôts de valeur, en particulier des parures annulaires et des armes, qui pourrait correspondre en partie à une attitude différente vis-à-vis de ces objets, désormais conservés et transmis aux vivants, plutôt qu'abandonnés définitivement dans les tombes. On remarque que la diminution des dépôts d'armes coïncide avec une période où les activités guerrières sont importantes, comme l'attestent aussi bien les textes que l'archéologie.

Il existe un premier pic de richesse des dépôts à La Tène B1, contemporain de la plupart des tombes à char, à une période où les habitats paraissent peu se différencier les uns des autres ; et un second pic aux phases les plus récentes (La Tène C et D), au moment où se mettent en place les oppida et les fermes aristocratiques.

Ce protocole descriptif a permis d'élaborer une vision évolutive des pratiques funéraires durant toute la période laténienne. Dans un avenir proche, l'intégration de nouvelles données issues des fouilles récentes de l'archéologie préventive devrait permettre de combler les lacunes de ce corpus et d'affiner notre perception de la société celtique.

BIBLIOGRAPHIE

À cette bibliographie s'ajoute celle de l'article « Implantation et occupation des espaces funéraires au second âge du Fer en Picardie » présent dans ce volume. Cette dernière correspond à l'ensemble de la bibliographie disponible concernant les espaces funéraires intégrés à notre analyse.

AUXIETTE Ginette (1995) - « L'évolution du rituel funéraire à travers les offrandes animales des nécropoles gauloises de Bucy-le-Long (450/100 avant J.C.) » dans *L'animal dans l'espace humain, l'homme dans l'espace animal*, Actes du 5e colloque international *l'homme et l'animal*, 23-25 novembre 1994, Genève, Anthropozoologica, 21, Paris, p. 245-252.

AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie & POMMEPUY Claudine (2002) - « Des viatiques et des banquets : alimentation des défunts, alimentation des vivants sur la nécropole de La Tène ancienne de Bucy-le-Long (Aisne) » dans *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*. Actes du XXVe colloque de l'A.F.E.A.F., Charleville-Mézières 24-27 mai 2001. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, mémoire n° 16, Reims, p. 317-336.

BARAY Luc (2003) - *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien (fin du VIIe - troisième quart du IIe s. avant J.-C.)*, 56e suppl. à Gallia, Paris, CNRS Éditions, 454 p.

DEMOULE Jean-Paul (1999) - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VIe au IIe siècle avant notre ère*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 15, Amiens.

DESENNE Sophie, COLLART Jean-Luc, AUXIETTE Ginette, MARTIN Gérard & RAPIN André, avec la collaboration de DUVETTE Luc (2005) - « La nécropole d'Orainville "La Croyère" (Aisne), un ensemble attribuable au Aisne-Marne IV », dans *Hommages à Claudine Pommepuy*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 22, p. 233-288.

DESENNE Sophie, BLANCQUAERT Geertruï, GAUDEFROY Stéphane, GRANSAR Marc, HENON Bénédicte, SOUPART Nathalie (2009) - Implantation et occupation des espaces funéraires au second âge du Fer en Picardie, dans Actes de la table ronde *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer* à Soissons, les 6 et 7 novembre 2008, Revue Archéologique de Picardie, 3/4 , p. 21-40.

DESENNE Sophie, POMMEPUY Claudine, DEMOULE Jean-Paul (dir), à paraître - *La nécropole gauloise de Bucy-le-Long "La Héronnière" (Aisne)*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 26, Amiens.

DESENNE Sophie, THOUVENOT Sylvain (2007) - « Fluctuations internes de la complexité sociale au sein de la culture « Aisne-Marne ». Le cas des tombes à char féminines », *Signes de pouvoir*, Archéopages, n° 19, Inrap, p. 6-13.

RAPIN André (1990) - « L'armement fil conducteur des mutations du second âge du Fer », dans *Les Gaulois d'Armorique, la fin de l'âge du Fer en Europe tempérée*, Duval Alain (éd.), Le Bihan J.-P. (éd.) & Menez Yves (éd.), XIIe colloque de l'AFEAF, Quimper, 1988. Rennes : ADRAOF, 1990, supplément à la RAO, 3, p. 287-298.

Les auteurs

Sophie DESENNE, INRAP, UMR 7041 « Protohistoire Européenne »

Ginette AUXIETTE, INRAP, UMR 7041 « Protohistoire Européenne »

Jean-Paul DEMOULE, Université de Paris I, UMR 7041 « Protohistoire Européenne »

Stéphane GAUDEFROY, INRAP

Bénédicte HENON, INRAP, UMR 7041 « Protohistoire Européenne »

Sylvain THOUVENOT, INRAP, UMR 7041 « Protohistoire Européenne »

Thiery LEJARS, UMR 8546

Résumé

L'étude de près de 700 ensembles funéraires, soit 4 300 objets, répartis de La Tène A1 à La Tène D2 en Picardie et ses marges, a permis la mise en place d'une grille de lecture autorisant une présentation hiérarchisée des données et des différentes catégories fonctionnelles figurées dans la tombe, ainsi qu'une approche synthétique.

Les effets personnels du défunt portés ou déposés à ses côtés sont évoqués par des éléments de parure, d'armement, d'accessoires vestimentaires et des trousses (de toilette ou d'outils). Même si le statut du défunt est perceptible à certains horizons chrono-culturels, à travers le type de « panoplies », nous ne disposons d'aucun objet pour définir la fonction de l'individu au sein du groupe. Seule la présence d'armes peut révéler à la fois un statut social et une fonction de type militaire.

L'alimentation est suggérée à la fois par des consommables et des vases liés au service de la table, à la préparation et parfois au stockage. La variation des formes et des effectifs caractérise ici des changements dans le mode de sélection des récipients déposés dans les sépultures et l'existence de différents types de « service », qui reflètent l'évolution des pratiques alimentaires mais aussi des orientations dans les fonctions mises en avant.

Les différentes configurations matérielles, fonctionnelles et symboliques enregistrées au sein de notre corpus de La Tène A1 à La Tène D2 en Picardie, illustrent l'éventail des choix de « l'habillement » des défunts et des dépôts qui les accompagnent. Elles mettent en évidence également de profondes variations dans les gestuelles funéraires, qui ont présidé à ces dépôts.

Mots clefs : gestuelles funéraires, catégories fonctionnelles, La Tène, Picardie, parure, armement, accessoires vestimentaires, *instrumentum*, vaisselles, pièces de viande.

Abstract

The survey of nearly 700 sets of burial deposits, that is 4300 items, dating from La Tène A1 to La Tène D2 , in Picardy and on its fringes, has enabled us to establish a model allowing a hierarchical presentation of the data and of the various functional groups which appear in the graves, as well as facilitating a global approach. The personal possessions worn by or deposited alongside the deceased are represented by jewels, weapons, dress accessories and toilet or tool bags. Even if the social status of the deceased may be determined, in certain chrono-cultural levels, thanks to the type of accessories displayed, we cannot rely on any specific item which would indicate the position of the person in the group. Only the presence of weapons may attest both a social status and a military position.

Diet is suggested both by edible goods and recipients belonging to table sets, or related to cooking and sometimes storage. Variations in shapes and numbers are typical here of changes in the way the pottery deposited in the burials was selected, and of the existence of different sorts of "sets", showing not only an evolution in dietary practices, but also a deliberate exercise of choice in the functions highlighted.

The varied practical, functional and symbolic aspects observed in our corpus, in the periods from La Tène A1 to La Tène D2 in Picardy, are examples of the wide range of choice in the way the deceased were "dressed up", and in the offerings that accompany them. They also highlight some deep differences in the funerary rites which governed these offerings.

Key words : burial rites, functional groups, La Tène, Picardy, jewels, weapons, dress accessories, instrumentum, dishes, cuts of meat.

Traduction : Margaret & Jean-Louis CADOUX.

Zusammenfassung

Anhand der Untersuchung von an die 700 Bestattungsensembles mit 4 300 Fundstücken aus der Zeit von Latène A1 bis Latène D2 aus der Picardie und den angrenzenden Gebieten konnte eine Zuordnungsliste erstellt werden, die neben einer hierarchisierten Darstellung der Daten und der unterschiedlichen im Grab angetroffenen funktionellen Kategorien eine synthetische Betrachtungsweise ermöglicht.

Der persönliche Besitz, Kleidung oder Grabbeigaben sind durch Schmuck, Waffen, Trachtbestandteile und Toilettgegenstände oder Werkzeug vertreten. Selbst, wenn der Status des Verstorbenen in einigen chronologisch-kulturellen Horizonten an der Ausstattung erkennbar ist, haben wir keine materiellen Spuren gefunden, die uns über die Funktion des Individuums innerhalb der Gruppe Auskunft gegeben hätten. Allein das Vorhandensein von Waffen kann zugleich von einer soziale Stellung und einer militärische Funktion zeugen.

Nahrungsreste sowie Tisch- und Kochgeschirr und Vorratsgefäße erlauben Rückschlüsse auf die Ernährungsgewohnheiten. Die Unterschiede hinsichtlich der Form und der Anzahl der Gefäße sind bezeichnend für die Auswahlkriterien der als Grabbeigaben dienenden Keramik und die Existenz unterschiedlicher Typen von „Geschirrsätzen“, die ebenso die Entwicklung der Ernährungsgewohnheiten widerspiegeln wie die jeweils hervorgehobenen Funktionen.

Die unterschiedlichen, innerhalb unseres Corpus’ von Latène A1 bis Latène D2 in der Picardie angetroffenen materiellen, funktionalen, und symbolischen Konfigurationen veranschaulichen die Unterschiede in der „Totenkleidung“ und den Grabbeigaben. Sie zeugen auch von einer großen Bandbreite der Bestattungsrituale, die der Deponierung vorausgingen.

Schlüsselwörter : Bestattungsrituale, funktionale Kategorien, Latène, Picardie, Schmuck, Waffen, Trachtbestandteile, Instrumentum, Geschirr, Fleisch.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).